

**La discussion entre Yossef et ses frères symbolise la guerre contre le mauvais penchant**

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A** la lumière du matin, on renvoya les gens, eux et leurs ânes. Ils sortirent de la ville, ils n'étaient pas loin, et Yossef dit à celui qui gouvernait sa maison : Va poursuivre ces gens, rattrape-les, et tu leur diras : pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? (...) Celui de tes serviteurs chez qui elle sera trouvée, qu'il meure, et nous aussi nous serons esclaves de mon Seigneur. (...) Celui chez qui elle sera trouvée sera mon esclave, et vous, vous serez innocents.» (44, 3-17)

De cette histoire, chacun peut apprendre comment il faut lutter contre le mauvais penchant. En effet, quand l'homme faute et qu'il veut se repentir et voir un peu de lumière, par exemple la Torah, ainsi qu'il est écrit «la Torah est lumière» (Michlei 6, 23), et comme l'ont dit les Sages (Méguila 16) : «la lumière, c'est la Torah», ce même mauvais penchant attaque, essaie de le faire fauter encore plus et ne le laisse pas s'éloigner. On trouve cette idée en allusion dans le verset : «A la lumière du matin, on renvoya les gens». Quand le pécheur veut se débarrasser de la prison du yetser et sortir dans une grande lumière, la lumière de la Torah, alors le mauvais penchant le poursuit et exécute : «Ils sortirent de la ville, ils n'étaient pas loin... va poursuivre ces gens, rattrape-les». Alors se développe une discussion entre le mauvais penchant et l'homme qui veut se repentir, comme dans la discussion des frères avec l'envoyé de Yossef. Le yetser dit : «La voie des méchants réussit ! Tant que tu étais sous ma domination, tu as réussi, au lieu d'être puni de toutes les fautes que tu as commises, tu n'as connu que le succès, et grâce à moi tu t'es enrichi. Par conséquent pourquoi me quitterais-tu maintenant en me rendant le mal pour le bien ?» Mais à ce moment-là, le ba'al techouvah a le devoir de lui répondre : «Avant que je me repente totalement, j'étais comme un petit garçon qui ne savait pas en quoi il péchait et quelles étaient les conséquences. Mais maintenant j'ai compris que je dois me repentir, pas parce que j'ai envie de rendre le mal pour le bien, mais parce que j'ai pris sur moi de surmonter toutes les épreuves difficiles, au point que cela m'est égal que le mauvais penchant me reprenne tout le bien

qu'il m'a fait. De plus, je m'aperçois maintenant que tous ses bienfaits sont considérés comme un mal, car les peines et les tourments sont mon lot à cause de tout le bien qui m'est venu de ma mauvaise voie. Par conséquent désormais, je préfère même mourir, plutôt que de suivre le mauvais penchant en allant à la faute. Je veux rester esclave uniquement de Hachem, maintenant que j'ai reconnu Ses bienfaits et Sa bonté envers moi à chaque instant.» On trouve cette idée en allusion dans le verset (44, 9) : «Celui de tes serviteurs chez qui elle sera trouvée, qu'il meure, et nous aussi nous serons esclaves de mon seigneur», il vaut mieux mourir, pour être esclaves de mon seigneur, de Hachem.

Cependant, le mauvais penchant ne laisse pas partir l'homme. Il dit à tous les ba'alei techouvah que des grosses difficultés et souffrances les attendent, ainsi que des épreuves, jusqu'à ce qu'ils redeviennent ses serviteurs, comme ils l'étaient auparavant. C'est ce qui se trouve en allusion dans le verset (ibid., 10) : «Celui chez qui elle sera trouvée sera mon esclave». Ainsi se déroule la guerre entre le mauvais penchant et le ba'al techouvah, chacun voulant faire tomber l'autre, comme dans «chacun fit tomber son sac par terre» (44, 11).

Mais l'homme doit se raffermir et savoir que cette chute est la cause d'une élévation, que tout espoir n'est pas perdu, et que par ses efforts et sa prière il remontera, avec l'aide de Hachem. Le mauvais penchant demande à l'homme comment il se fait que ce soit justement maintenant, quand il étudie la Torah, qu'il se trouve dans une situation de désespoir sur son avenir, cherchant par là à le convaincre d'écouter ses conseils, pour que la fin soit encore meilleure que le début. Là-dessus, l'homme doit lui répondre : «D. a découvert la faute de tes serviteurs» (44, 16), à savoir : à cause des fautes que j'ai commises, je suis arrivé à un état tellement bas, mais malgré tout je continue et je veux continuer à servir Hachem, même dans cette situation inférieure.

Pourtant le mauvais penchant ne désespère toujours pas et ne le laisse pas, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Béchala'h 3) : «Le mauvais penchant grandit avec l'homme depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse, et chaque

jour il veut le faire tomber». Ils ont également dit (Souka 52b, Kidouchin 30b) : «Le mauvais penchant de l'homme est vainqueur de lui tous les jours et cherche à le faire trébucher et à le faire tomber dans ses rets, et chaque jour il se revêt de forces nouvelles pour tromper l'homme, sans lui laisser aucun repos jusqu'au jour de sa mort». Il continue encore par toutes sortes de ruses à tenter de l'éloigner de Hachem et de le ramener à lui comme au début. Mais la guerre avec le mauvais penchant doit être menée même au risque de la vie, de la même façon que Yéhouda s'est mis en danger en se dressant devant Yossef, pour l'apaiser ou pour lutter contre lui. Cela représentait un danger pour sa vie, car Yossef était le vice-roi, et tous les Egyptiens le soutiendraient certainement et lutteraient pour lui. Pourtant, Yéhouda s'est dévoué. Pourquoi ? «Parce que ton serviteur s'est porté garant du jeune homme devant son père en disant : si je ne te le ramène pas et ne le présente pas devant toi, je fauterai envers mon père pour l'éternité». Par conséquent il en va de même de tout ba'al techouvah : il doit être prêt à donner sa vie dans la guerre contre son mauvais penchant, parce qu'il est garant du jeune homme, ce qui signifie des jours de sa jeunesse, où il ne savait pas ce qu'il faisait ; alors ses fautes délibérées se transforment en fautes involontaires, et tout lui est pardonné ; mais maintenant : «comment monterais-je vers mon père sans le jeune homme avec moi» (44, 34), car il connaît désormais la gravité de l'interdiction des fautes et leur châtement, et s'il retombe dedans il sera jugé rétrospectivement pour les fautes délibérées de sa jeunesse, et tout se transformera de nouveau en fautes délibérées !

C'est pourquoi l'homme doit partir en guerre contre le mauvais penchant, qui est le Satan, qui est l'ange de la mort (Baba Batra 16a), bien qu'il sache que le Satan est un ange de feu (Zohar I, 80a) et que lui n'est qu'un homme de chair et de sang, et que le Satan est donc plus fort que lui. Qu'il lutte malgré tout, car il lui est promis : «Quand tu sortiras en guerre contre ton ennemi, Hachem ton D. le livrera en ta main, et tu feras des prisonniers» (Devarim 21, 10).

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Qui est sage ?*

Le programme institué par Yossef comme préparation aux années de famine a été acceptée par Paro et ses serviteurs comme une sagesse qui sortait de l'ordinaire. « Il n'y a personne d'aussi sage et intelligent que toi ». La question a été posée par le Beit HaMidrach de Novardok : Est-ce possible ? Est-ce que c'est une telle grande sagesse ? De quoi est-il question ? Il est question d'une prévision claire et avérée, selon laquelle malgré l'extrême abondance qu'il y aura pendant sept ans, on s'attend à ce qu'il y ait ensuite sept ans de famine. Celui qui ne prendra pas la peine de se préparer pendant les années d'abondance n'aura rien à manger pendant les années de famine. Tout ce qui est nécessaire, c'est d'ouvrir un « programme d'épargne » bien organisé et ordonné. Par conséquent, est-ce que seul un homme sage et avisé comme Yossef peut prendre une telle initiative et la mettre en pratique ?

Aujourd'hui, dans toutes les banques, on propose des programmes d'épargne, pour marier les enfants, financer leurs études, acheter une voiture, voyager à l'étranger... la logique qui sous-tend toutes ces propositions d'épargne est compréhensible pour tout le monde. Il faut penser à l'avenir, fût-ce au prix d'une réduction des frais dans le présent. Par conséquent, quelle est donc la grande sagesse de Yossef ?

Mais à Novardok, au lieu de donner une réponse, on préférerait renvoyer une question : Est-il possible que tout soit tellement simple ? Est-ce que tout le monde comprend vraiment qu'il faut amasser pendant les années d'abondance pour ne pas mourir pendant les années de famine ? Que fait-on de « les jours de nos années sont de soixante-dix ans » ? Tout le monde est-il conscient de la nécessité d'amasser de bonnes actions pour les années qui viendront ensuite ? Il n'est pas possible que quelqu'un croie que la vie va continuer éternellement. Est-ce que quelqu'un vit à jamais ? Et pourtant tout à coup, nous ne sommes pas tous sages et nous ne sommes pas tous avisés. Ici, pour une raison quelconque, il n'est pas suffisamment clair qu'il vaudrait mieux ouvrir une épargne. Ici, pour une raison quelconque, règne une confiance aveugle que tout ira bien. Il n'y a pas de tension, les années d'abondance ne sont pas au nombre de sept mais de soixante-dix, on repousse la voix qui se cache dans les profondeurs du cœur et qui essaie de rappeler que la richesse n'est pas éternelle.

La raison pour laquelle tout le monde ne pense pas à cela est simple : on peut ouvrir des programmes d'épargne, mais on n'y est pas obligé ! Alors que lorsqu'on commence à réfléchir aujourd'hui au jour qui suivra les cent vingt ans, cela crée une obligation de ne pas fauter, ce qui est quelque chose de difficile. Ressentir un joug qui résulte d'un avenir qu'on ne voit pas encore à l'horizon est difficile, parce que l'homme qui n'a pas de sagesse ne « voit » pas l'avenir. Au mieux, il « pense » à l'avenir, et cette pensée ne suffit pas pour l'obliger à s'abstenir des plaisirs de ce monde. Il ne se sent absolument pas menacé à cause d'un avenir caché.

C'est pourquoi pour imposer à tout un peuple une loi qui obligera à épargner pendant sept ans, sans compromis, sans que ce soit un choix conseillé mais un programme obligatoire pour la population de s'abstenir de tout superflu pendant les sept ans d'abondance et de supporter un peu de difficultés pour un avenir sûr, pour instaurer un pareil programme, il est nécessaire de trouver un « homme sage et avisé », parce que le sage « voit » l'avenir (Pirkei Avot). Il est le seul à avoir la force de maintenir sa position et de ne pas se laisser séduire par le présent, parce qu'il sent l'avenir dans la même mesure où il voit le présent.

(D'après le recueil 'Hayé HaMoussar de Novardok)

## *La perle du Rav*

### *Des souffrances provenant de l'amour*

Quand les fils de Ya'akov ont rencontré Yossef qui prétendait qu'ils étaient des espions, il a mis en prison Chimon devant eux et il a accusé Binyamin d'avoir volé la coupe. Apparemment, ils auraient dû se révolter contre lui, car ils connaissaient la vérité, à savoir que tout n'était qu'une machination ! Alors pourquoi voyons-nous que pendant tout le déroulement de cette histoire, les frères réagissent avec soumission à tout ce que Yossef invente contre eux, et ne crient pas au scandale, puisqu'il s'agit d'une intrigue qui n'a pas la moindre trace de vérité ?

Nous devons apprendre de là la puissance de la foi des saintes tribus. Les Sages enseignent : « Si quelqu'un voit que des malheurs l'assaillent, qu'il réfléchisse à ses actes ». En effet, Hachem n'inflige pas un jugement sans raison, et Il est très exigeant envers les tsadikim. C'est pourquoi quand les tribus ont vu qu'ils étaient assaillis par des malheurs, ils se sont concentrés uniquement sur la pensée : « Qu'est-ce que cela vient nous enseigner ? Qu'est-ce que nous devons améliorer ? » Et au lieu de chercher des moyens de rendre la monnaie de sa pièce à Yossef et de lutter contre ses machinations envers eux, ils ont tout accepté avec amour, comprenant qu'il y avait là un signe du Ciel qu'il fallait réparer la faute de la vente de Yossef. Alors ils se sont occupés uniquement de ces pensées-là.

### *Le projet de Hachem s'accomplira à jamais*

**Paro envoya appeler Yossef, on le fit sortir en hâte de la fosse, on le rasa, on le changea de vêtements, et on le mena à Paro (41, 14).**

Le Or'hot Tsadikim apprend de ce verset combien nous devons surveiller nos pensées afin qu'elles soient bonnes et agréables à D., car chacun se tient à tout instant devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il. Il écrit : L'homme doit se rappeler que le Saint béni soit-Il voit les pensées de son cœur. Vois comment se pare et se fait beau celui qui va servir le roi, ainsi qu'il est écrit (Esther 4, 2) : « Car on ne doit pas venir dans le domaine du roi revêtu d'un sac », et comme on le voit chez Yossef le tsadik (Béréchit 41, 14) : « Paro envoya appeler Yossef, on le fit sortir en hâte de la fosse, on le rasa, on le changea de vêtements, et on le mena à Paro ». Celui qui se tient devant le roi constamment ne se pare jamais de la même façon que celui qui se tient devant le roi une seule fois. Par conséquent nous, qui nous tenons constamment devant le Roi des rois, et dont Il voit les pensées du cœur, secrètes comme manifestes, Lui à Qui rien n'est caché, car Il est partout, à combien plus forte raison nous devons sans cesse réfléchir à Sa grandeur, et convenir en nous-mêmes de faire Sa volonté et de nous parer devant Lui par nos pensées !

### *Pourquoi Yossef n'a-t-il pas envoyé une lettre à Ya'akov ?*

**Yossef se rappela les rêves qu'il avait faits (42, 9).**

Le Ramban demande : On doit s'étonner que Yossef, qui était en Egypte depuis longtemps et était un serviteur important chez un grand dignitaire de l'Egypte, n'ait pas envoyé une lettre à son père pour lui annoncer qu'il était vivant et le consoler ! En effet, l'Egypte est à une distance de six jours de Hébron, et même si c'était à une distance d'une année, il aurait fallu le lui annoncer pour l'honneur de son père. Sa vie était certainement très importante aux yeux de son père, et il l'aurait racheté à n'importe quel prix. Pourquoi Yossef ne l'a-t-il pas fait ?

Il explique que Yossef savait que ses rêves étaient comme un prophétie et qu'ils devaient se réaliser. Il voyait que la réalisation de ses rêves, que ses frères se prosternent devant lui ainsi que son père et toute sa descendance, tout cela ne pourrait pas arriver dans leur pays. Il attendait donc qu'ils viennent en Egypte, et à plus forte raison après avoir entendu le rêve de Paro, quand il a compris que tout le monde viendrait ici et que tous ses rêves se réaliseraient. Alors il a attendu que tout le monde vienne devant lui et se prosterne, pour que les rêves soient réalisés.

Quand Yossef a vu que ses frères se prosternaient devant lui, il s'est rappelé les rêves qu'il avait faits, et il a compris que l'un d'eux ne s'était pas encore réalisé cette fois-ci, car d'après le premier rêve, tous ses frères devaient se prosterner d'abord. En effet, « nous amassons des gerbes » fait allusion à ses onze frères, et la deuxième fois le soleil et la lune et onze étoiles se prosternent à lui. Comme il ne voyait pas Binyamin avec eux, il a pensé à tisser une intrigue pour qu'ils amènent aussi son frère Binyamin, afin que le premier rêve soit accompli d'abord. C'est pourquoi il n'a pas voulu leur dire immédiatement « Je suis Yossef votre frère, dépêchez-vous d'aller trouver mon père », comme il l'a fait la deuxième fois, car son père serait venu immédiatement. Or auparavant, tous les frères devaient se prosterner y compris Binyamin, et ensuite seulement il fallait amener Ya'akov et se prosterner. C'est pourquoi une fois que le premier rêve s'est accompli et que tout le monde est venu y compris Binyamin, alors seulement il leur a dit d'accomplir le deuxième rêve.

## ECHET HAYIL

### *Un respect mutuel extraordinaire*

L'amour de la Torah de la rabbanit Beila Hinda, l'épouse du Roch Yéchivat Ets 'Haïm, Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal, était extraordinaire. Quand il rédigea son célèbre ouvrage sur le Rambam, Even HaEzel, Rabbi Isser Zalman allait recopier tous les brouillons manuscrits pour les arranger avec une écriture ordonnée qu'il puisse présenter à une imprimerie. Mais la rabbanit voulait qu'il puisse utiliser le temps réservé à cette copie pour continuer à étudier la Torah, c'est pourquoi elle prit cette tâche sur elle. Elle s'installa pour copier de sa main (elle avait une très belle écriture) les trois volumes de Even HaEzel, qui traitent de halakhot difficiles des livres du Rambam !

Le respect que lui portait Rabbi Isser Zalman zatsal était également extraordinaire. Un jour, le tsadik Rabbi Aryé Lévine zatsal donna un discours dans lequel il éveillait les auditeurs au respect qui convient envers leur épouse. Rabbi Isser Zalman, dans son exceptionnelle humilité, était certain que c'était à lui que s'adressaient ces paroles, et dit : « Il est vrai que je dois me souvenir que s'il y a une faute quelconque dans la copie des manuscrits, il ne faut pas se fâcher contre la rabbanit... »

(BéDerekh Ets 'Haïm)

### *Des espions professionnels*

Vous êtes des espions, vous êtes venus voir la nudité du pays (42, 9).

Celui qui observe ce verset s'aperçoit qu'au début, il leur dit deux choses : «Vous êtes des espions, vous êtes venus voir la nudité du pays», et la deuxième fois il leur dit seulement : «car vous êtes venus voir la nudité du pays», sans leur dire «vous êtes des espions». La troisième fois, c'est le contraire, il leur dit seulement «c'est bien ce que j'ai dit, vous êtes des espions», et il ne leur dit pas «vous êtes venus voir la nudité du pays». Il faut comprendre ce que signifient ces changements. L'explication en est qu'«être un espion», tout le monde ne le peut pas, il faut pour cela des gens spéciaux qui ont étudié et pratiqué ce métier et qui sont prêts en cas de nécessité à être envoyés pour espionner le pays avec lequel on envisage de faire la guerre. Et même celui dont c'est le métier d'être espion ne part pas en cas de besoin pour espionner à n'importe quel moment, car il arrive aussi qu'il voyage pour affaires ou pour toute autre raison. Par conséquent c'est ce que leur dit Yossef : «Vous êtes des espions» signifie : avant tout, c'est votre profession habituelle, d'être des espions. De plus, il ajoute «vous êtes venus voir la nudité du pays», maintenant vous êtes des espions en action et c'est pour cela que vous êtes venus en Egypte, non pour faire du commerce. Ils lui ont répondu : «Non mon Seigneur, tes serviteurs sont venus chercher de la nourriture». Ils lui ont répondu d'abord sur la deuxième affirmation, qui est l'essentiel du complot, qu'ils sont venus ici uniquement pour acheter de la nourriture, et ils ont ensuite ajouté «nous sommes honnêtes, tes serviteurs ne sont pas des espions», nous n'avons jamais appris ce métier et nous ne l'avons jamais exercé. Là-dessus, il leur répond pour nier leurs paroles, «Non, vous êtes venus voir la nudité du pays», comme quelqu'un qui dit : Je ne m'abaisserai pas à discuter avec vous de savoir si oui ou non c'est votre profession d'être des espions, car dans ce cas particulier cela ne change rien, l'essentiel est que dans la réalité, vous êtes venus voir la nudité du pays, c'est pourquoi il n'a pas répété ici qu'ils étaient des espions.

(Abrabanel et Beit HaLévi)

### *Résumé de la parachah par sujets*

Dans notre parachah, Yossef est tiré de prison pour devenir le vice-roi et celui qui distribue la nourriture à tous les pays. Il tisse une intrigue autour de ses frères, venus chercher de la nourriture. A cause de son interprétation des rêves quand il était en prison, il est appelé à interpréter les rêves de Paro. A la suite de cela, Paro le nomme vice-roi. Quand les années d'abondance sont terminées et que la famine arrive, ses frères viennent le trouver en Egypte à cause de la faim. Il ne se fait pas reconnaître. En se souvenant de ses rêves, il les accuse d'être des espions et emprisonne Chimon. A la suite de cela, quand la nourriture vient de nouveau à manquer, ils descendent avec Binyamin, son petit frère, dont Yéhouda s'est porté garant. Chez Yossef, Binyamin reçoit plus que ses frères, et de nouveau, Yossef intrigue contre ses frères au moyen de sa coupe.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Les rêves racontent-ils des choses vaines ?*

Beaucoup de nos maîtres, sur qui reposent la Torah et la halakhah, ont donné leur accord à des décisions halakhiques en fonction des paroles d'un rêve. Notre maître Eliezer fils de Rabbi Nathan, le Raavan, raconte : En l'an 4912, mon gendre a versé le contenu d'un tonneau de vin dans un petit ustensile où un non-juif avait bu du vin et je l'ai permis. C'était un Chabat. Après avoir mangé j'ai dormi. Mon maître est venu en rêve, et il a traité de sots ceux qui avaient versé le vin. Quand je me suis réveillé, j'ai compris qu'il m'avait annoncé que le vin était interdit, j'ai su que j'avais mal fait de le permettre, et j'ai fait un jeûne de deux jours (voir Even haEzer du Raavan 26, et dans les Hagahot Mordekhaï Avoda Zara ch. 5, 658). Rabbeinou Ephraïm de Rigensburg a une fois permis des poissons qu'on appelait bourbita. La même nuit, on lui apporta en rêve un plat rempli d'insectes pour les manger. Il se mit en colère contre celui qui les avait apportés, et celui-ci lui dit : Pourquoi te mets-tu en colère ? C'est toi qui as permis ! Il se fâcha contre celui qui lui avait dit cela, et cela le réveilla. Alors, il se rappela qu'il avait permis le bourbita ce jour-là. Immédiatement, il se leva et cassa tous les ustensiles dans lesquels on avait mangé. (Voir Hagahot Achrei N° 77, 41, Or Zaroua ibid., 200a).

Et il est écrit dans Tachbetz Katan 352 : J'ai trouvé au nom de notre maître Baroukh qu'il a raconté qu'une fois, Rabbeinou Ephraïm avait mangé un poisson qu'on appelle barbouta. Dans la nuit lui est apparu un vieillard à l'air noble portant une longue barbe blanche, qui lui a apporté une assiette remplie d'insectes et lui a dit : «Lève-toi et mange !» Il s'en est défendu, en disant : «Mais ce sont des insectes !» Il a répondu : «Ce que tu as permis et mangé aujourd'hui était aussi permis que des insectes.» En se réveillant, il a su que le prophète Eliahou lui était apparu en rêve, et à partir de ce jour-là il n'en a plus mangé.

Dans les réponses du Tachbetz Vol. II 159, il est écrit : Une nuit, dans mon rêve, je mangeais des choses impures. Je me suis levé en tremblant et j'étais bouleversé. Or celui qui m'achetait de la viande m'apporta ce jour-là de la viande, et me dit comme en riant : «Cette viande a été interdite puis autorisée». Je lui ai demandé comment, et il a répondu : On a trouvé une trace de coup sur le côté de la bête. Alors j'ai dit : «C'est la chose impure que je mangeais dans mon rêve !» Je lui ai ordonné de la rendre, et depuis j'ai fait attention à ce genre de cas et je me les suis interdits. Rabbeinou Yitz'hak de Vienne ne savait pas comment écrire le nom «Akiva» dans un acte de divorce, avec un hé ou un aleph à la fin. On lui a montré en rêve le verset Or Zaroua LaTsaddik Oulichrei Lev Sim'hah («La lumière se répand sur le juste et la joie sur les cœurs droits»), dont les dernières lettres forment le mot Akiva avec un hé. En accord avec cela, il a décidé d'écrire avec un hé, tant cette vision était importante à ses yeux, au point qu'en souvenir de cet incident il a appelé son grand ouvrage Or Zaroua.

## GARDE TA LANGUE

### *La conversation des tsadikim*

Les railleurs commencent par raconter des sottises, de là ils en viennent à dire du mal des tsadikim, et de là ils prennent l'habitude de parler des prophètes et de dénigrer leurs paroles, ainsi qu'il est dit : «Ils offensaient les anges de D., méprisaient leurs paroles et se moquaient des prophètes» ; de là ils en viennent à parler de D. et à renier Son existence, ainsi qu'il est dit : «Les bnei Israël inventaient des calomnies contre Hachem leur D.», et aussi : «Ils ont mis leur bouche au Ciel et leur langue marche sur la terre». Quelle est la cause que leur bouche soit au Ciel alors que leur langue allait au début sur la terre ? C'est la conversation des méchants qui entraîne l'oisiveté et pousse à fréquenter les synagogues des ignorants et les tavernes avec les ivrognes ! Quant à la conversation des hommes droits d'Israël, elle ne se compose que de paroles de Torah et de sagesse.

(Rambam, Hilkhot Toumat Tsara'at chapitre 7)

## HISTOIRE VÉCUE

*Car l'interprète était entre eux*

Un jour, des rabbanim de Russie furent invités à se réunir par le gouvernement, qui exigeait que les rabbanim sachent parler la langue du pays. La plupart des présents ne pensaient pas qu'il fallait s'opposer à cette décision, parce qu'à leur avis l'intention n'était pas de les détourner de leur foi, mais uniquement de permettre aux rabbanim de se débrouiller et de pouvoir envoyer par exemple des lettres en russe. Seul le gaon Rabbi 'Haïm HaLévi de Brisk zatsal s'y opposa fermement, en disant qu'il est interdit à des rabbanim d'accepter qu'il y ait un nouveau principe selon lequel un Rav soit examiné, outre sa grandeur en Torah et ses connaissances en halakhah. Mais la majorité n'accepta pas sa position, et on se préparait à rédiger une décision dans l'esprit de la proposition du gouvernement. Alors Rabbi 'Haïm se leva et annonça : «C'est moi qui serai le secrétaire de la réunion, et j'écrirai ses décisions !» Tout le monde s'étonna : «Mais vous êtes opposé à la résolution !» Rabbi 'Haïm dit : «Qu'est-ce que cela fait, la majorité a décidé, et sa décision oblige tout le monde.» On continua à lui demander : «Mais vous ne savez pas le russe, comment allez-vous rédiger une résolution en russe ?»

Il répondit : «Et même si je savais le russe, j'aurais tout de même besoin d'une plume. Qui écrirait alors la décision, moi ou la plume ? C'est la plume qui écrit. Mais comme la plume n'écrirait que ce que je veux, l'écrit porterait mon nom...»

Comme il en est ainsi, je vous le demande : pourquoi un Rav doit-il connaître le russe ? Il lui suffit de trouver un interprète qui connaisse le russe, et qui sera sa plume, c'est tout. Si malgré tout le gouvernement insiste pour que le Rav lui-même connaisse le russe, c'est évidemment qu'il a l'intention d'ébranler la rabbanout et de choisir des rabbanim en fonction de sa connaissance de la langue et non de sa grandeur en Torah...»

## LES ACTES DES GRANDS

*Par le mérite du Chabat*

Il y avait dans le quartier de Yossef Mokir Chabat un non-juif qui avait de grands biens. Les astrologues lui dirent : «Tous tes biens, c'est Yossef Mokir Chabat qui les mangera !» Il alla vendre tous ses biens et acheta avec l'argent une pierre précieuse qu'il mit dans son chapeau pour bien la garder. Quand il passa sur un pont, le vent fit s'envoler le chapeau vers la mer. Arriva un poisson qui avala la pierre. Quand on pêcha le poisson, on l'amena pour le vendre au marché une veille de Chabat, en se disant : Qui va acheter maintenant un tellement gros poisson ? On dit au pêcheurs : «Amenez-le à Yossef Mokir Chabat, il a l'habitude d'acheter.» On le lui amena et il l'acheta. Quand on ouvrit le poisson, on trouva la pierre précieuse. On la vendit pour treize sacs de dinars d'or. Un vieillard le rencontra, et lui dit : «Celui qui prête au Chabat, le Chabat le lui rend !»

Rabbi a demandé à Rabbi Yichmaël fils de Rabbi Yossi : Les riches d'Erets Israël, comment ont-ils mérité ? Il lui dit : parce qu'ils prennent le ma'asser, ainsi qu'il est dit (Devarim 14) : Asser Ta'asser («tu prendras sûrement le ma'asser») – Asser («prends le ma'asser») bichvil che titacher («pour que tu t'enrichisses»). Et ceux de Babylone, quel est leur mérite ? Il lui dit : Ils honorent la Torah. Et dans les autres pays, quel est leur mérite ? Il lui dit : Parce qu'ils respectent le Chabat. Car Rabbi 'Hiya bar Abba a dit : Un jour j'étais invité chez quelqu'un à Loudkia, et on a amené devant moi une table en or portée par seize personnes. Il y avait seize chaînes d'argent qui y étaient fixées, et des assiettes, des verres, des cruches et des plats y étaient fixés. Il y avait dessus toutes sortes d'aliments, de friandises et de parfums, et quand on la mettait devant quelqu'un on disait : «La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem». Quand on l'enlevait, on disait : «Les Cieux sont des cieux pour Hachem, et la terre Il l'a donnée aux hommes». Je lui ai dit : «Mon fils, comment as-tu mérité cela ?» Il m'a répondu : «J'étais boucher, et de toutes les bêtes qui étaient belles, je disais : celle-ci sera pour Chabat.» Je lui ai dit : «Heureux es-tu d'avoir mérité, et béni soit D. Qui te l'a fait mériter !»

L'empereur dit à Rabbi Yéhochoua ben 'Hanina : «Pourquoi est-ce que le plat de Chabat a une odeur tellement délicieuse ?» Il répondit : «Nous y mettons une épice qu'on appelle Chabat, et qui a bonne odeur.» Il lui dit : «Donnez m'en !» Il répondit : «A quiconque observe le Chabat, elle est utile, mais à celui qui n'observe pas le Chabat, elle ne sert à rien.» (Chabat 119a)

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

*La sagesse est aux gens discrets*

*«Et 'Hiram fit» (I Melakhim 1, 7-17)*

La haftara décrit le travail de 'Hiram dans la construction du Temple. Dans I Melakhim chapitre 7, il est raconté que 'Hiram, qui avait reçu la responsabilité de la construction du Temple, était le fils d'une veuve de la tribu de Naphtali. On se demande pourquoi il nous est nécessaire de savoir qu'il était le fils d'une veuve. Et par ailleurs, il faut demander comment il a mérité de construire le Temple. Le Rav auteur de Kol Tsophaiikh dit que c'est pour cela que l'Écriture nous raconte que 'Hiram était le fils d'une veuve : cela nous indique en allusion que c'est à cause de cela qu'il a mérité de construire le Temple. Comme il était orphelin et avait la vie difficile, sans père pour le consoler et le protéger, il se sentait sans défense, et c'est justement cette situation, l'appel à se mesurer à la vie tout seul, qui a éveillé en lui des forces inhabituelles, si bien qu'il a été poussé par une ambition intérieure à s'élever et à dépasser ses amis et son entourage. Cela nous permet de comprendre ce qu'ont dit les Sages : «Prenez garde aux fils des pauvres, car c'est d'eux que sortira la Torah» (Nédarim 81). En effet, le fait que les enfants des pauvres aient une âme humble et sensible est ce qui les pousse à atteindre de grands résultats et à dépasser leurs amis. 'Hiram avait mérité une sagesse dans la mesure de sa souffrance et des vexations qu'il avait endurées dans la vie. Parce qu'il était le fils d'une veuve et d'une famille simple (son père forgeait du cuivre), c'est cela qui lui a fait mériter l'aide du Ciel, et lui de son côté n'a manifesté aucune paresse, mais il a investi des forces particulières et a exprimé tout le potentiel caché en lui. C'est justement la bassesse de son état qui l'a poussé à rassembler tous les talents qu'il avait reçus du Ciel et à surpasser tous ses amis, au point qu'il a mérité d'être l'artisan qui a construit le Temple !

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon Rabbi Yi'hiya HaLévi fils du Rav*

*Nethanel Alcheikh zatsal*

Le gaon et tsadik Rabbi Yi'hiya HaLévi naquit le 13 Tamouz 5675 du gaon et tsadik Rabbi Nethanel zatsoukal, qui faisait partie des grands de sa génération. Il faisait partie de la célèbre famille Halévi Alcheikh, qui compte parmi les familles les plus importantes du Yémen, et qui a donné des rabbanim et de grands talmidei 'hakhamim. Vers l'âge de six ans, il perdit son père. Son grand-père et ses oncles maternels le prirent en charge. Dès son enfance, il se révéla comme ayant une compréhension extraordinaire et une mémoire phénoménale. Dans son jeune âge, il étudia chez les plus grands rabbanim du Yémen, et déjà alors on sentait en lui qu'il deviendrait une lumière pour le Yémen.

Non seulement il était doué d'une mémoire prodigieuse, mais il était très assidu dans son étude de la Torah, et restait souvent étudier la nuit dans la ezrat nachim de la synagogue Alcheikh. En 5709, il alla s'installer en Terre sainte et se consacra à la sainteté du camp et à la pureté de l'éducation.

En Erets Israël, il continua à étudier la Torah de toutes ses forces et avec ferveur. Il possédait parfaitement toutes les coutumes et les traditions du Yémen, en plus de ses profondes connaissances dans tous les domaines de la Torah. Les grands de la Torah reconnurent son génie malgré sa grande discrétion, lui adressaient leurs questions portant sur la Guemara et les commentateurs, et s'émerveillaient de sa mémoire et de sa maîtrise absolue de la Torah.

Il avait une maîtrise de soi absolue, sa modestie et sa simplicité étaient célèbres, il s'abaissait beaucoup, et il faisait beaucoup de 'hessed à toute la communauté d'Israël de toute son âme, par sa Torah, ses conseils et ses bénédictions.

Il se conduisit toute sa vie avec sainteté et pureté, faisant très attention à surveiller tous ses sens. Il souffrait des malheurs d'Israël et pria de tout son cœur. Il avait une voix merveilleuse, et beaucoup de gens se pressaient pour écouter sa voix et ses mélodies si particulières. Ses prières étaient entendues aux cieux, si bien que des centaines et des milliers de gens virent la délivrance grâce à lui. Le 21 'Hechvan 5757, il rendit son âme sainte et pure à son Créateur. On lui fit de grands honneurs à sa mort, des milliers de personnes accompagnèrent le cercueil à pied de chez lui jusqu'au Har HaMenou'hot, où il fut enterré à côté du 'Hida. Des grands de la Torah de toutes les régions firent son oraison funèbre. Il laissa derrière lui des fils et des petits-fils grands en Torah, qui prolongent son héritage spirituel.